

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Santé \(famille Benckendorff\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

[8. Paris, Mercredi 7 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

5 Bade lundi 5 août 1844,

7 heures du matin

J'ai lu tous les journaux Anglais. Et j'ai lu les paroles de Peel au parlement. Cela devient gros et je m'inquiète. Vous aurez beau parler de droit, il n'en est pas moins vrai que le procédé a été horriblement brutal, & que le ministre anglais est forcé de vous demander une réparation éclatante. Mais qu'est ce qui empêche que vous ne la donniez ? Si on avait fait cela à un français considérable, et il faut convenir que Pritchard était considérable dans cette île, jugez quels cris ici ! Vraiment votre d'Aubigny mérite punition ; pour une nation civilisée comme la vôtre ces actes de brutalité sont une honte. On pouvait bien renvoyer je veux dire chez vous. Pritchard ou même le retenir prisonnier sans le tenir au secret de cette façon là. Vraiment cette affaire me tracasse beaucoup, j'y rêve quand je n'y pense pas. Les Cowley doivent être bien fidgety. Et le Maroc ! Probablement la guerre commence.

Je vous ai laissé là de bien mauvaises affaires. J'ai fait hier une promenade en calèche, charmante, après le dîner avec Constantin. Mon frère n'a pas voulu bouger de sa chambre à coucher. Pas une fenêtre ouverte un air de tristesse jusque dans ses meubles. Les courtisans dans le premier salon s'entretenant à voix basse. Ses enfants auprès de lui ne sachant de quoi parler quand j'arrive ils s'en vont pour reprendre haleine, c'est-à-dire de l'air. Je cause avec lui, je l'anime un peu, mais cela le fatigue bientôt. C'est un triste spectacle. Je n'en ai jamais vu de pareil, et il me faut un bien secours moralement pour ne pas fondre avec. Je doute que j'arrive jamais à une conversation intime de sa part. Il n'en a plus la force. Je l'ai quitté à 8 heures pour marcher encore un peu avant de me coucher.

Il fait froid. Décidément il n'y aura pas d'été. Bade est rempli de monde mais pas une âme de connaissance. C'est plus commode mais c'est laid. Quant au pays, je crois vraiment que le bon Dieu s'est plu à l'embellir encore, que les montagnes sont plus hautes, les forêts plus épaisse. Tout plus pittoresque plus riant. Je n'ai rien vu de plus charmant. Hélène arrive demain. Adieu, adieu. Arrangez-moi Pritchard. C'est un gros souci pour moi. Adieu. Que je serai contente quand je vous dirai adieu à la rue St Florentin ! Est-il vrai que le choléra soit à Lisbonne ? Quelle horreur. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 5. Bade, Lundi 5 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2026>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 5 août 1844

Heure7 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

5/ Bade Samedi 5^e aout 1844.

1416

7 heures du matin.

vers 9h30

vers 10h

vers 11h
vers 12h

vers 13h
vers 14h

j'ai lu tous le journal au plaisir.
J'ai lu la parole de Sulzer
parlementaire. cela fessent gros et je
n'apprécie. vous avez bien
parlés de droit, il n'arrange rien,
mais que le procédé a été horriblement
brutal, et que le Ministère anglais
est fâché de vous demander une
réparation illégale. mais
qui est qui empêche que vous a
la somme? si on avait fait cela
à un français considérable, il
faut connaitre que British et
considérable dans cette île, jugez
que ce n'est pas l'exactitude entre
d'autrui empêche punition; par
une certaine violence contre la
valise des actes de brutalité vont être
brouillés. on pourra être vaincu
*, sans dire plus pour

6

Pritchard me crie les deux premiers
sous le nez au sujet de cette fagon la'
mais c'est cette affair n'importe
beaucoup, j'g'sais, quand j' n'y pens
pas. les brulay donnent des bia
fidgetz.

Alors Marce! probablement les
femmes communi. j' m'en ai laissé la
drôle d'assassin affair.

j'ai fait hier une promenade au
calicot, charmeante, après l'heure aux
comptantures. mon frère n'a pas
vu le temps de sa chambre à
couches. par une fenêtre ouverte
un air de printemps pénétrant dans un
meubles. la fenêtre dans le
premier salon s'ouvrant à
très basse. ses enfans auprès de
lui en riant de quoi peccé.
quand j'arrive ils s'acordent pour
reprendre halloin, c'est à dire

les premières
lettres j'avois la
conscience
d'y être
et il me bie
ment le
ai laissé là
un
mardi au
lendemain
d'appar
eulx, a
ouvert
un dossi
dans un
tenuant à
l'aspre d
pecc
e tout par
ceci d'ici

detain. j'y causa avec lui, j'y l'avois
un peu, mais cela le fatigué évidemt.
c'était très spectac. j'avois si peu
vu de peint, il fallait au moins de
cause évidemt pour un peu faire
aller. j'y dont que j'avois jamais
à une conversation intime de rapport,
il y a aplli la force. j'y l'ai fait
à 8 heures pour me dire mon nom
jeu aussi d'informations. il fait
froid, il descendit il n'y a pas
d'eti.

Mad est reçue de second, mais
pas une âme de connaissance. c'est
plus commode mais c'est laid.
Plutôt au pays, j'y connais
peut-être quelque chose à l'embelli,
c'est à dire à la montagne, tout plus
hautes, les forêts plus épaisse-
ment plus pâtres plus riant.
j'y a une fois n' de plus charmante.

5/ 18.

Hélène accueille demain.

adieu, adieu. ~~mais~~ je suis triste
d'arriver prochainement pour vous. adieu
je suis très contente que vous y veniez
dites adieu à la reine M^{me} florimont.
et il vous faudra faire tout à Lisbonne
quelle horreur. adieu adieu.

j'ai lu
et j'ai le
parlement
en vigueur
parler
vous que
brutal,
et force
répétée
qui va de
la force
à une
faute de
considér
poids et
d'autre
une une
valise et
bonne.
*, very de

6

88